

né encore d'observer.

— Je ne vais pas, en ce moment, jusqu'à affirmer que ma théorie soit excellente de tous points. Je dis seulement qu'elle est absolument probable et mieux étayée par les faits que celle de l'accusation.

— Mais si cette théorie est juste, il en résulte que l'homme qui a fait tout ceci est en même temps le véritable meurtrier de l'infortuné Farthingale. Si cette théorie est juste, l'homme qui a fait tout ceci— il s'arrêta pour désigner le journaliste, immobile sur son siège dans un coin du prétoire— l'homme qui a fait tout ceci, dis-je, n'est autre qu'Olivier Ditson, ici présent.

L'auditoire frémissait, à présent, et le président de la cour criminelle ne songeait plus en aucune façon à interrompre l'avocat. La minute était angoissante et chacun dans la salle le sentait, même l'orateur en prenant la responsabilité d'une accusation aussi grave.

Il garda quelques instants le silence. Puis, d'une voix solennelle et lente, il reprit :

— A une telle succession de bassesses et de crimes, messieurs, il faut un motif. Pour aussi bas qu'un homme soit descendu, il ne tue pas pour le plaisir de tuer, et n'accuse pas pour le plaisir d'accuser. Le motif, le voici...

Ditson s'était levé brusquement.

— Je demande, dit-il, tirant un carnet de sa poche, que tout ceci n'aille pas plus loin. Je vais montrer à l'avocat de la défense une pièce qui lui démontrera sur-le-champ l'inanité de son réquisitoire. Il m'a plu de le laisser parler jusqu'ici, mais c'était pour mieux le confondre. Voici...

Le journaliste cessa de parler et une expression d'intense surprise s'étendit sur son visage. Puis il porta la main à ses lèvres, et s'abattit en avant, sur le plancher de la salle, où son corps se tordit en convulsions.

Kumar s'élança et fut le premier auprès de lui, élevant la tête et ouvrant les vêtements. Mais Olivier Ditson n'avait plus besoin d'aucune aide humaine. Un dernier soupir s'exhala de sa bouche. Il était mort.

L'Indien ouvrit ses doigts crispés et en retira une petite fiole.

— Acide prussique! dit-il. Le sahib a préféré mourir qu'attendre son jugement.

VIII

Un message du mort

Avec la mort de Ditson, il sembla que la seule voie par laquelle pût arriver au jour la vérité concernant la disparition du docteur Farthingale fut à jamais barrée.

Pour l'esprit du public, versatile comme toujours, il avait transformé son ardente croyance en la culpabilité de Kumar en l'absolue conviction de son innocence et toutes ses malédictions s'en allaient vers le journaliste dont la mort défrayait toutes les conversations.

Son suicide dramatique, arrivant aussitôt après la terrible accusation qu'il avait entendue, ne laissait aucun doute à personne sur la part qu'il avait prise au crime.

— La mort volontaire est un aveu", dit la sagesse des nations.

L'assentiment était presque unanime. Et si nous disons "presque", c'est qu'assez singulièrement, dans la masse des gens qui suivaient avec passion les développements de cette sensationnelle affaire deux personnes refusaient encore de croire à l'avilissement de Ditson. C'étaient le capitaine de police O'Harra et le père de Marjorie.

Le scepticisme de l'officier pouvait être aisément expliqué, peut-être; il devait lui être particulièrement désagréable de se ranger à une conviction qui détruisait toutes ses suppositions personnelles, et démontrait en outre qu'il s'était assez facilement laissé jouer. Les motifs du vieux Grantham étaient tout autres.

— Je ne puis pas le croire, répondait-il à ceux qui cherchaient à lui faire entendre raison. J'ai trop bien connu le père pour me convaincre aisément que le fils ait du sang de lâche et de traître dans les veines. Il est peut-être coupable, mais il n'est plus là pour se défendre, et tant que des